



ASSEMBLY OF FIRST NATIONS BULLETIN ASSEMBLÉE DES PREMIÈRES NATIONS

473, RUE ALBERT STREET
8th FLOOR / 8^e ÉTAGE
OTTAWA ON K1R 5B4
(613) 241-6789 telephone / téléphone (613) 241-5808 fax / télécopieur

Les chefs autochtones exigent des mesures pour réduire le nombre de cas de tuberculose et de décès liés à cette maladie

Le 13 novembre – Toronto, Canada – Au cours de la période de cinq ans de 2002 à 2006, le taux de tuberculose parmi les peuples des Premières Nations, à l'intérieur comme à l'extérieur des réserves, a été 29 fois plus élevé que celui de la population non autochtone née au Canada. Dans le cas des Inuits, ce taux était 90 fois plus élevé. Les peuples des îles du Pacifique et les Maoris ont un risque 10 fois plus élevé de contracter la tuberculose que toute autre personne vivant en Nouvelle-Zélande. Quant aux Autochtones de Kalaallit Nunaat (Groenland), ils ont un risque 45 fois plus élevé d'attraper la tuberculose progressive que toute autre personne née et résidant au Danemark.

Partout dans le monde, les peuples autochtones courent un risque exceptionnellement élevé de contracter la tuberculose et d'en mourir. Aujourd'hui, pour la première fois, des experts en santé publique et des chefs autochtones de 60 pays ont dressé les grandes lignes d'un plan visant à réduire les incidences de la tuberculose sur les populations autochtones d'ici 2015 à l'occasion d'une rencontre organisée conjointement par l'Assemblée des Premières Nations et l'Inuit Tapiriit Kanatami.

« Les peuples autochtones courent un risque particulièrement grand de contracter la tuberculose en raison des conditions dans lesquelles plusieurs vivent, notamment des logements insalubres et un accès limité aux services de santé. Ils font face également à des obstacles culturels et à une barrière linguistique pouvant limiter leur accès à la prévention et au traitement de la tuberculose, a déclaré le Dr Marcos Espinal, secrétaire exécutif du Partenariat Halte à la tuberculose. Si nous ne réussissons pas à rejoindre ces groupes défavorisés, nous ne réussirons pas à atteindre les objectifs du Partenariat mondial Halte à la tuberculose. »

« Bon nombre de facteurs favorisant la persistance de la tuberculose parmi les peuples autochtones du monde entier sont liés aux défis auxquels sont confrontées les Premières Nations du Canada. Par exemple, un membre adulte des Premières Nations sur cinq n'a pas accès à un médecin ni à une infirmière. De toute évidence, nous devons améliorer l'accès aux soins de santé, a déclaré Phil Fontaine, chef national. Cependant, pour être viables, les solutions doivent porter également sur les facteurs sociaux déterminants pour la santé, comme le logement et l'alimentation. En retour, les possibilités d'emplois et la richesse qu'ils engendrent sont des éléments clés pour créer des peuples sains et des communautés viables. »

« Il est inacceptable que le taux de tuberculose au sein des communautés inuites soit 90 fois plus élevé que pour l'ensemble des Canadiens. Le manque de logements adéquats et la surpopulation contribuent à faire grimper ce taux et la situation ne s'améliorera pas tant que nous n'aurons pas abordé ces problèmes ainsi que d'autres facteurs déterminants pour la santé. Notre passé en ce qui a

trait à la tuberculose est tragique et, malheureusement, la situation est toujours la même aujourd'hui pour bon nombre de communautés inuites », a déclaré Mary Simon, chef nationale inuite.

On a répertorié plus de 9 millions de nouveaux cas de tuberculose dans le monde en 2006, et environ 1,7 million de personnes en sont décédées, même s'il s'agit d'une maladie guérissable et que les médicaments nécessaires pour la traiter sont peu coûteux et disponibles à grande échelle. La vaste majorité de cas de tuberculose et de décès liés à la maladie sont relevés dans les pays à revenu faible ou moyen et parmi les populations défavorisées.

On compte dans le monde 370 millions d'Autochtones répartis dans plus de 70 pays. Il n'y a pas d'estimations fiables à l'échelle mondiale de l'incidence de la tuberculose sur ces populations, mais des conclusions tirées d'études ciblées, comme celle menée auprès des Maoris en Nouvelle-Zélande et des peuples autochtones au Canada, laissent croire fort probablement à un taux élevé de tuberculose parmi les groupes autochtones ayant des conditions de vie semblables.

La rencontre d'aujourd'hui faisait suite à une séance de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones tenue en avril, qui demandait l'élaboration d'une initiative spécifique sur la tuberculose, dirigée par des Autochtones, afin de collaborer avec le Partenariat Halte à la tuberculose.

***Note à l'intention des rédacteurs**

Le Partenariat Halte à la tuberculose, mené sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé à Genève, en Suisse, regroupe plus de 700 organismes internationaux, pays, donateurs des secteurs privé et public, et des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux qui travaillent de concert en vue d'éliminer la tuberculose. Le plan mondial Halte à la tuberculose (2006-2015) a pour objectif de ramener d'ici 2015 le nombre de cas et de décès liés à la tuberculose à leur niveau de 1990.

Renseignements :

Karyn Pugliese, directrice intérimaire des communications
Assemblée des Premières Nations 613-292-1877 kpugliese@afn.ca

Stephen Hendrie, agent de communications principal
Inuit Tapiriit Kanatami 613-277-3178 hendrie@itk.ca